

# Sexualité Nécrophilie et racines.

A propos de « 21 nuits avec Pattie » des frères Larrieu

J'ai déjà vu ce film il y a très longtemps (il date de 2015). Une deuxième vision me semblait nécessaire, car la première m'avait donné envie d'écrire un article qui n'était pas venu. Il faut dire aussi qu'entre-temps j'ai vu à rebours l'œuvre des frères Larrieu : « L'amour est un Crime Parfait »,

[https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/12/l\\_amour\\_est\\_un\\_crime\\_parfait.pdf](https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/12/l_amour_est_un_crime_parfait.pdf)

et « Les Derniers Jours du Monde » ;  
([https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2020/01/les\\_derniers\\_jours\\_du\\_monde.pdf](https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2020/01/les_derniers_jours_du_monde.pdf))

Deux œuvres majeures.

« 21 nuits avec Pattie » est le plus récent de leur film. Comme les autres, il est d'une originalité exceptionnelle.

Caroline (Isabelle Carré) débarque dans un petit village du Languedoc pour les obsèques de sa mère. Elle est accueillie par Pattie (Karin Viard), une locale qui s'occupait de l'entretien de sa maison. Celle-ci n'est pas avare de confidences sexuelles. D'entrée de jeu, tout en marchant avec cette femme qu'elle ne connaît pas, elle se met à raconter ses ébats avec André, le beau mâle vigoureux qu'elles viennent de croiser sur le chemin. Ce ne sera pas une pépite isolée. Le film sera ponctué de ses récits salaces, délicieusement ouvragés. Elle n'hésite devant aucun mot cru, aucune précision anatomique, aucune action habituellement bannie des conversations diurnes. Mais dans sa bouche, tout se transforme en poésie subtilement érotique. La bite et la chatte entament sur ce théâtre un ballet aussi délicat que la Jouissance du Cygne.

Caroline, un peu médusée, écoute tout cela en silence. 42 ans, un mari et des enfants laissés à Paris, sa vie n'a pas l'air d'avoir été très folichonne jusque-là. Sur la fin du film, elle va même éclater, lors d'un dernier récit de Pattie : « Vous me faites tous chier, avec vos histoires de cul ». J'ai eu le sentiment que, non seulement elle ne pouvait pas en parler, mais encore, elle ne devait pas pratiquer des masses. Pourtant, il n'y a que Pattie qui raconte avec autant de verve. Le « vous » et le « tous » collectif dont elle l'affuble indique un sentiment d'immense solitude et de frustration au milieu d'une foule qui lui apparaît libérée et jouissante.

Cette explosion est comme un dernier rempart qui cède. Mine de rien, les récits de Pattie ont fait monter en elle une sève dont elle ignorait l'existence. Tout en refusant les propositions d'hommes plus âgés, elle commence à regarder d'un autre œil un très jeune homme du coin. Un soir quittant le bal, elle se dirige vers la caravane qu'il habite dans la forêt. Hélas, c'est pour en voir sortir le jeune homme, tout nu, avec une jeune fille dans le même appareil, dans un semblant de poursuite. Immense déception. C'est alors que les bras d'un homme mur, venu discrètement derrière elle, l'enlacent tendrement.

Est-ce le solitaire du bal qu'elle a éconduit quelques minutes auparavant ? ou est-ce un fantasme issu de sa déconvenue ?

Mais les monologues lascifs de Pattie ne sont pas les seuls motifs de cette efflorescence libidinale.

Lors de sa deuxième nuit dans la maison de sa mère, en compagnie du cadavre, elle constate que celui-ci a disparu. Un gendarme à l'air malin semble connaître ce genre de situation. Il propose l'hypothèse d'un amoureux qui ne pourrait se passer de sa bien-aimée, même après la mort. A moins que ce ne soit un nécrophile habitué de ces situations et profitant de tous les

cadavres de femmes pouvant être approchés. Ce gendarme aussi va attirer l'œil émoussillé de Caroline. Il va la draguer un peu, au bal de la fin, mais elle n'osera pas franchir le pas.

Thème pratiquement jamais abordé au cinéma : la nécrophilie. Un pont s'établit entre le cadavre de la mère et le corps mort de Caroline. Elle raconte qu'elle a très peu connu sa mère, toujours en voyage, toujours occupée à vivre plutôt qu'à s'occuper de sa fille. Du coup, le corps de celle-ci, qui, de surcroît, ne sait pas qui est son père, n'a pas été arrosé de la tendresse nécessaire à l'éclosion de la sexualité, dont les premières graines se plantent dans les premiers soins.

La disparition du cadavre laisse planer un autre soupçon, à peine dicible : et si c'était elle, la mère, qui, assoiffée de vie, était partie rejoindre son amoureux ? bon, le médecin l'a bien confirmée morte, cela ne peut être qu'un fantôme. Mais que ce soit l'amoureux qui soit venu la chercher...

Là-dessus débarque un vieil homme présentant bien (André Dussolier). Il se présente comme un grand ami de la défunte, indigné plus que tout le monde de la disparition du cadavre. Caroline a eu vent d'une aventure de sa mère avec un homme qu'elle nommait « l'écrivain ». Or, la bibliothèque de maman est peuplée de livres de Jean Marie Le Clézio. Sur la page de garde de l'un d'eux, Caroline découvre une dédicace du prix Nobel de Littérature à sa mère. Dans une conversation elle glisse une petite question à l'énigmatique personnage : seriez-vous écrivain ? – oui – On vous a déjà dit que vous ressembliez à JM Le Clézio ? – En ces circonstances, j'aimerais ressembler à tout le monde.

Le soir même, sur Skype, elle raconte tout cela à son mari, avec cette conviction qui s'est instillée en elle : cet homme est bien l'amant de sa mère, et c'est Jean Marie Le Clézio. Le mari (Sergi Lopez) lui renvoie : bon, tu me racontes que tu viens de découvrir que Jean Marie Le Clézio est ton père, mais, et alors ? En fait, elle ne s'était pas aperçue des conséquences de sa découverte. De rage, de l'entendre dans la bouche d'un autre, elle en jette l'ordinateur à terre.

(Leçon pour le psychanalyste : ne jamais interpréter à la place de l'analysant)

Sa mère a donc bien eu une vie sexuelle, et elle en est issue. Elle peut à présent imaginer leurs rapports en une scène primitive non dite qui la met au monde. De plus, son père est un grand homme, mondialement connu. Ces révélations, mêlées aux récits érotiques de Pattie font revivre en elle une pulsion sexuelle qu'elle n'avait peut-être jamais connue.

Le cadavre envolé est peut-être bien le sien, son corps mort d'avant. Comme quoi, la sexualité est bien liée à l'origine, et sans connaissance de ses propres racines, on ne peut s'implanter dans la vie.

Le film se présente donc comme une psychanalyse de Caroline qui, retrouvant ses origines et les mots nécessaires à la sexualité, se retrouve avec un corps désirant et désirant être désirable.

Elle commençait à faire les yeux doux à l'étranger. Elle apprend juste à temps ce qui les lie et qui interdit un passage à l'acte. Désespérée, errant dans la forêt, elle tombe sur la voiture de son mari, venu la retrouver dans ce trou perdu. Le soir même, elle se déshabille devant lui pour provoquer son désir. Et elle s'engage sur le chemin de sa dernière découverte : le plaisir et l'orgasme.

Les frères Larrieu viennent de nous conter au féminin la même histoire qu'ils avaient concoctée auparavant au masculin dans « L'amour est un crime parfait ». Dans ce film, Mathieu Amalric ne parvenait pas à aborder une autre femme que sa sœur (Karin Viard, déjà). Il était coincé dans sa relation incestueuse avec elle, forgée sur un épisode tragique de l'enfance. Leur mère les battait. Un jour, excédé, il avait mis le feu à ferme. Les parents avaient disparu dans l'incendie, scellant la liaison indissoluble des deux enfants. Son corps, comme celui de Caroline pour les hommes, était mort pour les autres femmes. Alors, ne pouvant les baiser, il les tuait.

Les parents de Caroline aussi avaient disparus. La fin des « 21 nuits » est plus heureuse : les retrouvant, le corps mort s'envole, remplacé par une chair qui a retrouvé la vie. Les parents de Matthieu Amalric dans « Le Crime Parfait » ne peuvent pas être retrouvés. Son corps s'envolera aussi dans l'incendie qu'il aura délibérément provoqué, répétition de l'origine de son drame.

Un Œdipe heureux n'ayant pu se mettre en place avec les parents, toutes les pulsions s'étaient fixées sur sa sœur. Caroline, elle aussi, frôle la réalisation d'un Œdipe, sans le savoir. Son Œdipe n'avait pas pu se mettre en place par défaut de protagoniste mais, les retrouvant, elle se met au monde.

« Les Derniers Jours du Monde » nous montraient un univers en déliquescence, ponctué d'Œdipes réalisés. Pas de loi, pas de monde.

A travers des situations extrêmes, les frères Larrieu explorent les méandres de l'âme humaine, au plus près de l'inconscient. La réalisation de l'Œdipe entraîne des catastrophes, mais sa mise en scène fantasmagorique, comme dans leur dernier film, permet au contraire l'accomplissement d'une sexualité adulte.

Mercredi 2 septembre 2020